



Les chevaux de l'armée en cours de répétition'

LE CREUX-DU-VAN Ils étaient près de 60 équidés et 150 soldats rassemblés, hier, pour la cérémonie de remise du drapeau. Pour l'officier Camille Zbinden, c'était le dernier cours de répétition qu'elle commandait.
TEXTE **BERENICE.LEPEE@ARCINFO.CH** / PHOTOS **LUCAS.VUITEL@ARCINFO.CH**

La colonne de train 13/1 a choisi le cirque du Creux-du-Van, hier, pour sa cérémonie de remise du drapeau. Aucun train parmi la colonne, mais 50 franches-montagnes, cinq mulets, deux demi-sang suisses et 150 soldats, tous rattachés au groupe vétérinaire et animaux de l'armée suisse, qui comprend aussi les compagnies de conducteurs de chiens et les vétérinaires. «Le train effectue des missions de transport de matériel en terrain difficilement praticable, peu ou pas accessible aux véhicules motorisés», expose la commandante Camille Zbinden, originaire du canton de Vaud. «On a l'habitude de dire que 'lorsque les roues ne tournent plus, le cheval marche'»

Découvrez notre galerie photo A l'heure où la défense nationale s'échauffe sur le choix des nouveaux avions de combat, beaucoup croient que les chevaux ont disparu, soit avec la suppression de la cavalerie en 1978, soit avec la réforme de l'armée XXI entérinée en 2003. Or, le seul bataillon monté sur selle à avoir été biffé, en 2003 justement, est la troupe d'infanterie cycliste.

Nina appelée sous les drapeaux

Aujourd'hui, l'armée compte encore près de 300 équidés dans ses rangs, qui reçoivent annuellement leur ordre de marche, comme des soldats. Ils suivent d'ailleurs la même instruction: recrutement, école de recrues (au centre équestre national de Berne) et cours de répétition.

A l'école de recrues, les conscrits ont la possibilité d'acheter leur monture. Celles qui restent sont vendues à des élèves. Elles devront toutefois rester à disposition du pays le temps qu'elles accomplissent leurs obligations militaires. Par exemple, Nina, une jument franches-montagnes de

6 ans achetée à l'armée par l'écurie Straub, à Schönenbaumgarten, en Thurgovie, effectuait sur les hauteurs valdo-neuchâteloises son troisième cours de répétition.

«On reçoit un ordre de marche de l'armée», détaille son propriétaire Markus Straub. «On peut envoyer au service un ou trois chevaux, à choix. Moi, j'ai huit franches-montagnes militaires; cette fois, j'ai choisi de mettre à disposition Nina.»

Le reste du temps, la jument travaille à l'école d'équitation et sert aussi à l'attelage.

Ce passionné de chevaux était présent à la cérémonie de remise du drapeau, parce que «c'est toujours beau à voir, je viens toujours y assister». Quand apparaît Nina, il la pointe du doigt. Elle n'est pas montée; la jument est bâchée pour le transport de marchandises.

Remise du commandement

Sur le plateau du Creux-du-Van, le bataillon de près de 60 équidés et les soldats se sont ébroués au son des tambours et viennent former trois colonnes derrière la commandante Zbinden, montée sur un demi-



On reçoit un ordre de marche de l'armée. On peut envoyer au service un ou trois chevaux, à choix.

MARKUS STRAUB
PROPRIÉTAIRE DE NINA



sang suisse nommé Louvelle. «Les demi-sang ne participent qu'aux parties officielles, comme cette cérémonie», expliquera la cavalière.

La formation a pris place face à la vue époustouflante offerte par le cirque, devant un petit public. Une estrade a été installée, sur laquelle le commandant de bataillon Fabien Perry, la commandante Camille Zbinden et le brigadier Guy Vallat ont pris la parole.

«La remise de l'étendard symbolise la reprise du commandement de mes hommes à mon commandant de bataillon», dé-

DE LA COLONNE DE TRAIN 13/1

crit la militaire. «Elle clôt le cours de répétition.»

Le pavillon à croix blanche est tenu par un cavalier en selle, escorté par deux autres «train-glots», comme ils se nomment dans la colonne du train. Quand sonne «La marche au drapeau», les trois soldats, leur monture et la croix suisse passent devant la commandante.

«Cette cérémonie est une grande page qui se tourne pour moi», avoue la jeune femme devant ses soldats. Première femme nommée commandante de la colonne de train en 2016, la cheffe-officier doit, après six ans passés à diriger les cours de répétition, monter à l'état-major. «Cela signifie que je n'aurai plus de contact avec les hommes et les chevaux.»

Durant ce cours de répétition, ces hommes et ces chevaux ont effectué plusieurs missions. Par exemple, charger du bois en forêt pour le transporter aux Rochats, qui a été réaf-

fectée en caserne militaire après avoir servi comme centre d'asile pour les réfugiés. Les trainglots ont également remis en état des chemins forestiers.

Des mulets et des meneurs

Pour ce genre de travaux, les mulets sont particulièrement appréciés. «Ils sont plus agiles que les chevaux, et peuvent porter de plus lourdes charges. En revanche, leur caractère n'est pas une légende. Ce sont eux qui choisissent leur meneur; c'est pourquoi nous avons moins de mulets que de chevaux», détaille la commandante.

La colonne de train 13/1, constituée d'agriculteurs, de bouchers ou encore de menuisiers, avait aussi trouvé son meneur avec Camille Zbinden. Dans son discours, elle a remercié «des gaillards toujours prêts à mettre la main à la pâte, des hommes qu'il faut occuper du matin au soir pour ne pas les entendre râler, des bosseurs».



**Cette cérémonie
est une grande page
qui se tourne
pour moi.”**

CAMILLE ZBINDEN
COMMANDANTE



La colonne de train 13/1 termine cette semaine son cours de répétition. Elle a effectué une cérémonie de remise de l'étendard, hier, devant le Creux-du-Van.



Prince (à droite), l'un des cinq mulets parmi la soixantaine d'équidés de la colonne de train 13/1.



La cérémonie de remise du drapeau s'est déroulée face à la vue époustouflante offerte par le cirque et un petit public.



La commandante Camille Zbinden a remercié ses hommes lors de son discours.